

Éthique & Nanotechnologie - Conclusion

Nous avons choisi d'**éviter une approche historique**, car si nous y reconnaissons notre histoire, elle montre aussi ses limites dans la projection imperceptible d'un fatalisme. A la place nous avons **opté pour une approche anthropologique** qui permet de percevoir la relativité de notre condition et fait ressortir les engagements de notre groupe humain. Cette relativité, nous la pensons comme stimulante et non comme nihilisme, c'est à dire qu'elle doit être une pensée de l'hypothèse et non pas du doute. **Suivant l'écocentrisme nous avons pris en compte notre situation et notre lien avec ce qui la dépasse et la conditionne partiellement.** C'est dans ce cadre que la question de la technique a du être étudiée.

Le problème c'est que **les nanotechnologies ne sont pas qu'une technique** qui se limiterait à une filière, mais qu'elles viennent augmenter la puissance de l'ensemble des problèmes que posaient déjà la technique dans tous les domaines, **c'est une technique générique.** Tout en prenant soin d'**éviter la phobie de la technique**, nous ne pouvions pas éloigner tout questionnement sur cet objet, ne serait-ce que pour traiter **les rêves démesurés** et inquiétants que semblent refaire germer les nanotechnologies. Nous avons du **faire la part des critiques** alors que même au sein d'un même mouvement politique, comme les luddites anglais, les destructions de machines se pratiquaient pour des avis différents.

Les outils modernes à l'écoute de ce questionnement sont peu nombreux, toutefois ils ne sont pas inexistantes comme en atteste la naissance récente du **principe de précaution** que nous avons questionné, et contrairement à ces détracteurs, il nous est apparu comme **un des meilleurs leviers de l'extension de la diversité technologique face au fatalisme uniformisant des critiques et des enthousiastes de la technique.**

Cette précaution se détaille dans la mise en place d'une qualification et d'une mesure des risques.

Il nous a fallu d'abord **reconnaître l'objectif non souhaitable et impossible du risque zéro**, ainsi que **l'inanité d'un arrêt de toute recherche**, ce qui fit paraître encore plus urgent la mesure des risques. Ces risques **doivent être distingués qualitativement**, entre risques connus ou inconnus (et non volontaires ou pas), liant combien et quelles personnes (et non individuel ou pas), agissant sur quelle distance, quelle durée et s'ils sont basculatoire ou pas (et non s'ils sont irréversibles), **afin d'écarter les risques que l'on ne veut pas prendre.** Nous avons reconnu que la difficulté majeure est dans l'évaluation de la **préservation d'un équilibre** stable possible ou pas (et non l'exigence de la préservation d'une vie authentiquement humaine). Cet équilibre ne peut être maintenu qu'à la condition que nous entretenions ou augmentions la diversité et que nous refusions l'uniformité tout en reconnaissant **notre choix limité et préorienté vers certaines directions.**

Nous avons découvert que nous ne choisissons pas une technique mais **une technique dans un rhizome de techniques** (il n'a pas de centre, pousse par tous les bouts) et que chaque choix d'une technique se fait vis à vis d'un **contexte déjà présent**, nous orientant vers celle-ci, validant et encourageant la préservation du dit rhizome. Malgré une certaine inertie du rhizome technique nous pouvons envisager de favoriser une certaine liberté en **choisissant des techniques qui requièrent le moins de techniques du rhizome technique et le moins d'énergie stock.** C'est à partir des ressources qu'un rhizome technique fait sens et c'est aussi la que réside une partie

de sa fragilité, c'est-à-dire notre vulnérabilité.

Notre **focalisation sur l'aspect libérateur immédiat de l'usage** d'une technique a permis de constituer un véritable mythe de l'usagisme, au travers duquel nous avons cru bon de **repousser nos semblables afin de conserver nos techniques**¹. Or c'est à travers **un certain seuil de puissance qui fait sens** et que certaines techniques excèdent, que se rencontre le problème d'**une technique qui finit par se retourner contre son projet originel en rejoignant la démesure**. D'autres techniques surgissant de moyens, ou d'un cumul de moyens, déjà problématique agissent comme **des techniques préorientées qui constituent des décisions prises à notre place**. Nous pensons qu'il faut plutôt **considérer le risque envisagé comme inévitable** quelle que soit la personne qui puisse l'employer, chacun pouvant être à tout moment habité par les passions. C'est pour cela que **nous recommandons de produire les techniques les plus inoffensives**, dont on accepterait le risque qu'elle produirait en se retournant contre nous. Il faut dès la production de la technique, **penser le projet de monde qu'elle ouvre**, les risques qu'elle rend possible.

Le problème qu'apporte la technique, n'est pas forcément la technique elle-même, ni le pouvoir, mais la domination (le *monopole radical* dirait Ivan Illich) que certaines techniques permettent quand nous ne posons aucune limite. **Le problème n'est pas dans la maîtrise de la technique, mais dans la maîtrise de nous-même à limiter notre puissance technique**. Sans maîtrise de nous-même, la puissance technique nous échappera toujours.

Après un court examen de la signification de science et de technique, nous nous sommes aperçu que **les nanotechnologies ne sont ni une science, ni une technique** mais plutôt ce que nous avons nommé dans un premier temps un procédé.

Procédé qui s'il n'est pas confondu avec le résultat permet de révéler qu'il contient **un projet de monde qui exclut une grande part de la population** en utilisant des techniques de spécialistes, peu empiriques qui se font avec des matériaux rares, peu accessibles et difficilement reproductibles. Les promesses annoncées pour le plus grand nombre sont un leurre. Une large part de la population sera réduite à être consommatrice de la production et spectatrice d'un savoir dont elle ne pourra rien faire directement (si ce n'est des romans de science fiction). **Nous revendiquons plutôt la reconnaissance et la recherche d'autres techniques avec des matériaux communs, accessibles, facilement reproductibles**. Cette condition est nécessaire mais pas suffisante car une technique accessible par le plus grand nombre n'est pas pour autant une technique juste.

Notre recherche, nous à par ailleurs permis de constater que bien qu'elle se réfère à une échelle spécifique, **le nanomètre, les nanotechnologies ne s'y cantonnent pas**. En fait tout objet élaboré totalement ou partiellement atome par atome pourrait-être dit relevant des nanotechnologies. Bien plus encore, les nanotechnologies ne semblent même pas liées à l'ingénierie mono-atomique mais à la tentative d'application d'**un projet**.

Un projet qui consiste à **se prendre pour un demiurge** en réduisant l'ensemble du **réel à un ensemble d'algorithmes exécutables** par une machine dans le cadre d'**un projet de convergence des techniques** mono-atomiques, des techniques de l'information, de la biologie et de la cognition.

1 En Angleterre, alors que sévissaient les luddites, la destruction d'une machine était passible de la peine de mort.

Le but étant **d'augmenter les capacité de l'homme**, d'orienter l'évolution de l'homme dans cette direction. Ce projet, le transhumanisme, n'a pas pour objectif de faire des surhommes, mais des hommes supérieurs, voire de **faire de l'humain un objet**. La nouveauté de l'époque étant que là où l'on usait de la force pour considérer les personnes comme des objets, à présent c'est **nous même qui demandons notre asservissement**.

Mis à part le transhumanisme, nous avons vu que les nanotechnologies semblaient surtout **recherchées pour le gain, la croissance économique** qu'elle permettraient d'atteindre. Mais cet objectif est dangereux, non seulement, l'accumulation de richesse **n'apporte pas le bonheur**, mais en plus, en **entretenant une propriété commerciale, la dépossession générale et l'extraction sans fin des ressources matérielles et énergétiques, il entraîne une dégradation générale des conditions de vie**. Cet objectif, pourtant continue à faire référence et norme les décisions d'une part grandissante de la population de la planète en se couvrant derrière **des courbes aux allures scientifiques** (l'économétrie), **des moyens matériels** (comme l'industrialisation du manque) et **des concepts assurant sa perpétuité** (comme le développement durable). Nous avons du rappeler la limite des ressources de la planète avec **l'empreinte écologique** et le danger de gain uniquement technique d'économie de la matière, qui sans choix éthique, dans le cadre d'une croissance économique fait apparaître un **effet rebond**, c'est à dire : une continuité de la consommation des ressources, même dans une société qui localement semble être une société de service. Nous avons indiqué et recommandons un **nécessaire changement culturel** important, visant une décolonisation de l'imaginaire afin de se débarrasser de l'objectif de croissance pour adopter celui d'un désencombrement et d'un déplacement de la concrétisation des besoin d'une pratique non généralisable à une pratique qui se repense dans le monde. L'idée simple est de définir et produire de manière autonome, **dans un paysage qui fait sens**, ou nous tenons les tenants et les aboutissants, ce dont **nous avons besoin**.

La mise au point de ce projet et l'augmentation de la puissance d'agir qu'il nous permettrait d'acquérir s'accompagne nous l'avons vu, heureusement de **la recherche d'une connaissance adéquate**. Mais une observation méticuleuse met en évidence que cette connaissance, contrairement à la direction que prennent les recherches actuelles, **ne doit pas être scientifique**, au sens de **savoir confiné du laboratoire**, apte à produire une pensée de nulle part, ni individuelle, mais débordante du cadre habituel. **C'est un savoir lié et liant que nous tous nous devons constituer** ensemble pour reprendre en main notre quotidien face aux techniques.

Là où l'on exige de nous sans cesse de nouvelles connaissances, de nouveaux examens réguliers pour vivre notre quotidien, nous avons du oser **rappeler les limite anthropologique et psychologique de notre perception** (à travers les défenses que notre corps met en place). En fait nous vivons déjà dans un monde enchanté ou nous ne comprenons que le monde que par **les représentations que l'on produit pour nous**. Nous pensons qu'il faut arrêter dès à présent cette course sans fin et **reconstruire notre vie localement**, de nous reconstituer un paysage qui fasse

sens. Aux scientifiques nous proposons de **ne pas rechercher la connaissance pour la connaissance** car celle-ci est apte à nous faire produire pour n'importe quel pouvoir, et si cette recherche peut se faire dans une orientation particulière, qu'ils choisissent des **applications qui lui paraissent acceptables avec les techniques dont il sait qu'elle permettront à son savoir d'être diffusé et reproduit aisément.**

Nous savons que nous devons prévoir, anticiper ce qui va arriver pour agir, mais nous savons aussi que **ce savoir ne suffit pas**, mais nous pensons avoir montré que **l'usage du catastrophisme, des scénarios de science fiction, de la peur ou de la religion ne constituent pas des solutions acceptables.** La catastrophe fait **disparaître le processus derrière le spectacle**, la science fiction **augmente la virtualité** de notre monde, **la religion tue l'éthique** et avec la peur nous contraind à **accepter tout conditionnement.** Nous préférons plutôt mettre en avant les processus à l'oeuvre, le soubassement actuel des catastrophes, **une intelligence du désastre.** C'est à nous d'augmenter notre puissance d'agir en **repoussant les passions tristes** des prophètes moralisateurs et d'instaurer **un lieu propice à la réflexion en mettant en oeuvre une autonomie conscientisée** qui restaure et fait apparaître le fil d'Ariane de nos dépendances, pour sortir du labyrinthe dans lequel nous nous sommes plongés au cours du siècle. N'ayons aucune hésitation devant ce dont nous devons nous passer, **il nous faudra du courage**, mais c'est la condition nécessaire au maintien de notre vie.

Enfin nous l'avons vu, les nanotechnologies ne laissent pas indifférent, mais tous les problèmes que nous avons évoqués sont **souvent masqués par la crainte des nanoparticules**, l'éthique doit pourtant réaffirmer ses **conséquences politiques** et ne pas hésiter à **dépasser le cadre des lois pour passer à l'action.** Ce n'est pas aux économistes, ni à des oligarchies bureaucratiques ou scientifiques, de décider de ce que nous acceptons ou pas, mais à **nous même.** Les projets visant à nous faire accepter les nouvelles techniques doivent être dénoncés et combattus à travers des machines de guerre révolutionnaires (organisations temporaires d'une mise en mouvement social) ou des Zones Autonomes Temporaires (TAZ) réelle et non virtuelle. Pour être maintenues et fortes ces actions ne doivent pas s'arrêter à l'issue d'une manifestation (comme celle qui a eu lieu lors de l'inauguration de Minatech), mais **se transformer en de véritables habitudes motivées** et entretenues par une dynamique de groupe volontaire ou **chacun influence ses compagnons et élabore un milieu technique favorable** à la mise en place d'une vie heureuse et libre. Nous disposons pour tout cela, dès à présent d'un ensemble de connaissances à mettre en avant et que nous avons tenté d'expliquer clairement dans ce travail. Alors...

Courage ! Soyons vivants.

Florian Olivier. 27 Juin 2007

<http://bugin.free.fr/atome.html>